

Le lait qui bléuit après son séjour à l'air, éprouve, au contraire, une maladie très caractérisée et sur laquelle nous devons donner quelques détails, d'après les théories exposées dans le *Nouveau dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaire* de M. Sanson :

“ Le lait, au moment de la traite, ne présente rien d'anormal, et il a la composition du lait ordinaire. Après vingt quatre ou trente six heures de séjour dans la laiterie, la crème étant montée plus ou moins complètement et la coagulation du caséum effectuée ou non, l'on voit apparaître de petites taches bleues, d'abord à peine perceptibles et isolées, puis grandissant rapidement et finissant par se confondre en une masse de couleur indigo, parsemée parfois de petites taches orangées d'une étendue variable. Dans l'épaisseur de sa masse coagulée, le prolongement gagne de proche en proche, et finalement celle-ci prend une teinte de bleu grisâtre sale, une consistance gluante, et sa surface devient comme couverte d'écume. ”

Cette maladie, que M. Sanson a ainsi caractérisée, a été signalée par plusieurs journaux d'agriculture publiés en France, où elle s'est manifestée. On a eu recours à plusieurs remèdes que l'on administrait à la vache; mais on s'est aperçu que c'était un pure perte, car il y a été constaté que le mal ne résidait pas dans l'animal, mais bien dans la laiterie. Des vétérinaires en renom, Fuchs, Farstemberg, Mallier, Mosler, etc., ont fait une étude spéciale sur cette maladie, et ils ont constaté que le bleuissement du lait était dû à la présence d'un petit insecte, le *perucillum glaucum* dont les germes tombent dans le lait et s'y développent rapidement. Cet insecte existe dans les laiteries; on le voit, en effet, se développer dans la maturation des fromages; dans les laiteries mal entretenues, pendant la saison chaude, il peut devenir un fléau pour le lait; s'il se trouve dans des circonstances favorables pour son développement, il grandit et se multiplie en donnant lieu aux phénomènes que nous avons rapportés plus haut.

Le moyen de combattre ce fléau est très simple, lorsqu'on connaît la nature du mal. M. Elten, dans un *traité sur l'industrie laitière*, expose ainsi, d'une manière très lucide, les procédés à employer :

“ La fumigation sulfureuse de la laiterie m'a paru être le seul moyen efficace d'empêcher le bleuissement du lait ou de borner tout de suite ses effets quand il s'est manifesté. Aussitôt qu'on a constaté sa production, on ferme les volots des fenêtres et la porte de la laiterie, et l'on allume un ou deux bâtons de soufre, de façon à remplir la pièce d'une atmosphère épaisse d'acide sulfureux, durant quatre ou cinq heures. On l'ouvre ensuite et on l'aère complètement.

“ Tant que le phénomène s'y reproduit à un degré quelconque, la même opération doit être renouvelée chaque jour..... J'ai employé ce moyen avec des résultats constamment certains, dans une laiterie où je dépose chaque jour trois cents pintes de lait et au-dessus.....

Dans les années précédentes où je suivais l'opinion générale que le bleuissement du lait est déterminé par une altération primitive de celui-ci ou une maladie de la vache produite par l'alimentation ou d'autres circonstances, j'ai fait beaucoup d'efforts superflus, pour remédier à l'inconvénient et j'en ai subi de

graves dommages, parce que le beurre acquiert ainsi une couleur grise qui le rend invendable.

“ Finalement, mes observations me conduisirent à la supposition que les taches bleues pouvaient être dues à la propagation du *cryptogame*. Cette supposition me fit penser que les germes de celui-ci, apportés par l'air dans le lait, pouvaient être détruits. J'avais songé d'abord à une forte fumigation de la laiterie et du chlore gazeux, mais j'en fus dissuadé par la crainte de nuire à la santé de la personne employée à cette besogne. Je me décidai alors en faveur de l'acide sulfureux dont l'action s'est montrée si efficace qu'il n'y avait plus lieu d'essayer aucun autre moyen. ”

On voit que la question est maintenant complètement élucidée, et que le remède à employer est aussi simple qu'économique.

#### Les chevaux de travail au pâturage.

Nombre de cultivateurs sont d'avis qu'il est préférable de mettre les chevaux au pâturage que de les garder à l'étable, quand ils ne sont pas à l'ouvrage, dans le cours de l'été. S'il y avait, durant cette saison, l'espace d'un mois ou plus pendant lequel les chevaux ne sont pas requis pour le travail, il y aurait certainement avantage de les tenir au pâturage; mais nous savons qu'il n'y a pas de ferme où l'on tienne les chevaux aussi longtemps sans les faire travailler. Généralement on s'en sert plus ou moins souvent chaque jour. Rien n'est plus injurieux à la santé des chevaux, que de les prendre du champ à pâturage pour aussitôt les soumettre au travail. Vous pouvez, en les faisant travailler, leur donner du grain, mais cette nourriture additionnelle leur est d'aucune utilité, parce qu'ils ont ordinairement le corps lâche lorsqu'ils sont soumis au pâturage d'une manière régulière.

Les chevaux ne peuvent soutenir une longue marche ou résister à de rudes travaux s'ils ont été tenus au pâturage. Lorsqu'on veut s'en servir pour faire les labours à l'automne, il faut les tenir à l'avance pendant plusieurs semaines à l'écurie, pour les préparer à ces rudes travaux.

Il est vrai qu'en mettant les chevaux au pâturage on épargne une certaine quantité de foin et les soins à leur donner ne sont pas aussi considérables que s'ils étaient tenus à l'écurie; mais on perd d'un côté ce que l'on gagne de l'autre. L'on ne peut pas travailler une journée entière avec un cheval que l'on aurait pris au champ le matin; il faudra le laisser reposer pendant une heure au moins le midi, puis il devra cesser le travail de bonne heure le soir. Si l'on prend en considération cette perte de chaque jour, on s'apercevra qu'il n'y a pas économie de garder les chevaux constamment au pâturage.

#### Conservation des tuteurs et des pièces de bois enfoncés dans la terre.

On a toujours considéré comme très difficile de prévenir la pourriture du bois dans la terre, et suivant le *British farmer's Gazette*, une simple précaution, ne coûtant ni travail, ni argent, augmenterait de 50 pour 100 la durée du bois mis en terre.